

SCENE QUATRIEME

MONSIEUR, MADAME

MADAME, *elle s'assure d'un coup d'œil que Monsteur est là, puis elle traverse lentement, en lisant, comme certaine d'être seule.* — ... “ Oui, ma chère maman, j'aurais dû t'écouter et ne pas épouser cet homme...”

MONSIEUR, *à part.* — Une lettre à la belle-mère !

MADAME, *même jeu.* — “ Après son indigne conduite de ce soir, je suis fermement résolue de retourner vivre auprès de toi...”

MONSIEUR, *à part.* — Diable ! ce n'est pas gai ce qu'elle écrit là !

MADAME, *elle s'est assise à son petit secrétaire et se parle à elle-même en cachettant la lettre.* — Pauvre mère, comme ses prédictions se sont réalisées !..

MONSIEUR, *à part.* — Je lui conseillerai d'aller prédire ailleurs désormais.

MADAME, *même jeu.* — Heureuse, je l'étais hier encore, dans ce petit nid où j'ai vécu tant de douces heures !..

MONSIEUR, *à part.* — Ça va mieux ! Soyons diplomate. (*Il se dirige vers Madame, tout doucement, tendant la bonbonnière dans laquelle il a glissé le petit écrin.*)

MADAME, *même jeu.* — Je croyais alors que la bouche de l'homme est sincère, et que son cœur est constant dans son amour.

MONSIEUR, *à part.* — Ça se gâte ! Il est temps que j'intervienne. (*A Madame.*) Un chocolat, mignonne ?

MADAME, *apparemment très surprise.* — Vous ! (*Froidement.*) Merci. Vous êtes bien prévenant tout à coup.

MONSIEUR, *cajoleur.* — Mon Dieu, quand on a, comme moi, une femme jeune, jolie et gentille à croquer, que ne ferait-on pas pour lui être agréable ?

MADAME, *à part.* — Le truc a réussi ! (*A Monsieur.*) Vous n'avez pas toujours été de cet avis ?

MONSIEUR. — Tu devines bien que ce que j'ai dit tout à l'heure, ce n'était que pur badinage. Voyons, mignonne, tu sais combien je t'aime.

MADAME, *à part.* — Ça y est ! (*A Monsieur.*) Ne dis pas cela, ce serait mentir. Ou bien, tu ne t'aperçois même pas combien sont changés tes sentiments.